

Soirée hommage à Marcel Dorigny **Vendredi 4 février 2022 – Hôtel de ville de Paris**

Par Bernard Gainot

In memoriam Marcel Dorigny (18 juillet 1948 – 22 septembre 2021)

C'est à la fin des années 1980 que j'ai rencontré Marcel Dorigny pour la première fois, à la suite de la grande exposition de la mairie de Palaiseau sur *La Révolution française et l'abolition de l'esclavage*, thématique qu'il n'était pas très fréquent d'aborder jusque-là, mais que le livre d'Yves Bénot, autre organisateur de cette initiative, allait bientôt propulser au premier rang des problématiques du bicentenaire.

Né à Paris en 1948, Marcel effectue sa scolarité à Rambouillet, et s'oriente rapidement vers l'étude de la Révolution française, en suivant l'enseignement d'Albert Soboul à la Sorbonne (aujourd'hui Paris1). Chercheur à l'Institut d'Histoire de la Révolution française, très assidu au séminaire de Soboul du samedi après-midi, il mène parallèlement un cycle professionnel complet dans l'enseignement secondaire, depuis le poste de surveillant d'externat entre 1970 et 1975 dans différents lycées de la région parisienne, jusqu'à celui du Parc des Loges à Evry de 1977 à 1987, en passant par le collège Issaurat de Créteil de 1975 à 1977.

Son chantier de recherches porte sur les Girondins, et, plus largement sur l'économie politique de la Révolution française. C'est sur cette thématique qu'il obtient un détachement de deux années au CNRS, entre septembre 1987 et septembre 1989. Il soutient sa thèse sur *Les Girondins et le libéralisme dans la Révolution française*, en 1992, sous la direction de Michel Vovelle, qui a succédé à Albert Soboul à la direction de l'HRF. Son premier ouvrage publié, ce sont les deux volumes *La Révolution française à Autun*, étude monographique sur la capitale du Morvan, où il avait tissé un grand nombre de relations amicales, et près de laquelle il venait fréquemment se ressourcer, à quelques kilomètres du Mont Beuvray, lieu d'où son épouse était originaire.

Après un bref passage au lycée François Truffaut (appellation qui convenait parfaitement à ce grand passionné de cinéma) de Bondoufle, il est élu maître de conférences à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis en septembre 1992. Il y reste pendant vingt ans, jusqu'à sa retraite en septembre 2013. Il était profondément et viscéralement pédagogue, très attaché à cette université des portes de Paris, où il forma des masses d'étudiants à l'étude de la colonisation « moderne », des traites et de l'esclavage, du mouvement abolitionniste, des révolutions atlantiques dont les révolutions tropicales étaient un pôle majeur.

Au cours de ces années 1990, prend forme entre nous une collaboration étroite, renforcée par une amitié solide. Allaient en sortir un ouvrage de synthèse, *l'Atlas des esclavages*, et un ouvrage d'édition de textes, *la Société des Amis des Noirs 1788 – 1799*, le registre de la première société sorti des Papiers de Brissot par Marcel, étant prolongé par les notes de séances de la Société de 1797-1799, que j'avais trouvées dans les Papiers de Grégoire à la Bibliothèque de Port-Royal.

C'est autour de ces thématiques qu'un cycle de rencontres internationales allait s'enclencher, ponctué de colloques qui sont autant de références, depuis le colloque de 1988, *Esclavage, colonisation, libérations nationales*, jusqu'au colloque de 2002, *Restauration de l'esclavage. Aux origines de Haïti*, en passant par celui de 1994, *L'abolition de l'esclavage, de LF Sonthonax à Victor Schoelcher*. Ces trois manifestations se sont tenues à l'Université de Saint-Denis, à l'exception des dernières en date, qui

ouvraient en quelque sorte un nouveau cycle, mais dans la continuité des précédents. Intitulés *Couleurs, esclavage, et libérations coloniales* (2012) et *la colonisation nouvelle* (2016), ces colloques se sont déroulés à l'Université Paris1, qui était le coeur des activités de l'Association pour l'étude de la colonisation européenne (1750 – 1850), une association constituée en 1993, initialement présidée par Yves Bénot, puis par Marcel Dorigny après le décès de Bénot en 2005, jusqu'en 2019. Pendant toute cette période, l'APECE réunit un samedi après-midi par mois un public fidélisé, venu écouter une conférence, puis questionner et débattre des thématiques en rapport avec l'objet de l'exposé. C'est de cet observatoire privilégié que nous avons pu assister au changement de perspective, à l'irruption de la question coloniale dans le traitement de l'époque révolutionnaire, à la vigueur retrouvée du message universaliste des penseurs des Lumières et d'un certain nombre de révolutionnaires. Mais également à la double réticence de la part de ceux qui étaient contrariés par cet *aggiornamento* : d'une part, les tenants d'une historiographie classique, pour lesquels l'abolitionnisme était une question très secondaire, dont la surestimation relevait de l'anachronisme. Et, d'autre part, les détracteurs de l'universalisme des Lumières, qui voulaient à toute force, et généralement au mépris des faits, découpler révolution française et révolution coloniale. L'APECE était aussi un lieu de combats, auxquels Marcel prit toute sa part par de nombreuses interventions publiques, interviews ou articles de presse. Sa place au Comité national pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage, et, plus récemment, au Conseil scientifique de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage, présidé par Dominique Taffin, allait conférer un surcroît d'autorité à sa parole.

Les études révolutionnaires restaient aussi très présentes dans les activités de Marcel. Membre du Conseil d'administration de la Société des études robespierristes, et de la section d'histoire de la Révolution française du Comité des Travaux historiques et scientifiques, il allait prendre une part très active dans le renouvellement de ces deux instances, au tournant du siècle. Il prend le poste de secrétaire général de la SER, assumant la réécriture de ses statuts, qui garantissaient notamment l'autonomie de la rédaction des AHRF, et des activités de la SER, assurant aussi le rajeunissement et la rotation des instances dirigeantes de cette dernière. Il impulsa plusieurs journées d'études reflétant la diversité et la vitalité des recherches sur la Révolution, dont une sur les sciences et les techniques, une autre sur l'Amérique au temps de Jefferson et Miranda, et encore sur le suffrage et la citoyenneté, etc....C'est également à l'époque où Marcel était secrétaire que fut instauré le prix Albert Mathiez récompensant les travaux de jeunes chercheurs.

Au CTHS, il accompagna la fusion de la section d'Histoire de la Révolution française dans une plus large section d'histoire moderne et des révolutions, présidée par Jean Bart, et il s'attacha, au sein de la Commission des Publications, à maintenir la présence de la Révolution française, assurant l'édition de textes importants (Brissot et les Etats-Unis, Mary Woolstonecraft face à Edmund Burke, Victor Shoelcher et l'abolition immédiate de l'esclavage...) En outre, il fut très largement l'initiateur du Congrès du CTHS qui s'est tenu en 1998, à Fort-de-France, ayant donné lieu à publication du volume : *Esclavage, résistance, abolition*.

Ces qualités de découverte et de promotion de textes originaux, cette défense de l'héritage des Lumières et de la Révolution, Marcel Dorigny les exerça également à la revue « Dix-huitième siècle » dont il fut le directeur. Outre les tâches administratives, il y poursuivit la publication de textes (comme le journal d'un colon de Saint-Domingue par Jeremy Popkin) ou de mise à disposition d'instruments fondamentaux de la recherche (comme le récent répertoire des traites négrières sous le Consulat par Eric Saugera). Il allait assurer la direction de plusieurs numéros de la revue : L'Atlantique en 2001, L'Afrique en 2012...

Il eut des activités du même ordre à la Société française d'Histoire de l'outre-mer (SFHOM), où il supervisa notamment la réédition de la *Description de la partie française de Saint-Domingue* de Moreau de Saint-Méry.

Cinéphile averti, passionné par l'iconographie, il accorda la plus grande attention aux représentations, ce qui se traduisit notamment par le volume *De l'esclavage aux abolitions* (avec Jean Metellus), par l'édition récente de *Arts et lettres contre l'esclavage*, et par la publication du catalogue de l'exposition de La Rochelle, *l'esclavage à travers la caricature*, dont il était le commissaire.

Ajoutons à toutes ces activités les nombreux éléments de sociabilité, indissociables de la personnalité de Marcel : la générosité de son accueil à des collègues, à des étudiants, à des amis, venus du monde entier, certains de trouver à sa table une ambiance chaleureuse ; la qualité des échanges intellectuels dans le travail en équipe, sans imposer un argument d'autorité, sans établir de hiérarchie préconçue.